

# ENTRE DEUX TISONS

CROQUIS-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. E. DE CHAMPEAUX ET A. B. DE FONTENAY.

Airs nouveaux de M. J. NARGÉOT.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,  
LE 7 MAI 1854.

## PERSONNAGES.

CORINNE, peintre en tous genres. . . . .  
PAMPILLE, propriétaire, et marchand de tableaux, (caricature sèche  
et grotesque). . . . .  
COBALT, marchand de couleurs (45 ans, gros, frétilant, ridicule  
et prétentieux). . . . .

## ACTEURS.

M<sup>lle</sup> BOISGONTIER.  
MM. MUTZ.  
H. AUB.

*La scène se passe dans l'atelier de Corinne.*

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Le théâtre représente un atelier de peinture délabré. — Porte au fond. — Porte d'un cabinet à gauche, dans un pan coupé. — Porte d'un autre cabinet à droite, au deuxième plan. — Cheminée avec glace et pendule, à gauche au premier plan. — Sur le devant à droite, un chevalet sur lequel est un tableau commencé, dont le public ne voit que le derrière; à côté du chevalet, une boîte à couleurs sur une chaise. — Au fond, à gauche de la porte, un petit canapé. — Ça et là, plâtres, ébauches et vieux tableaux. — Sont appendus au mur du fond, à droite de la porte, un casque et trois fleurets. — Chaises de paille. — Désordre artistique.

## SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, la porte du fond est ouverte; Corinne se tient sur le seuil de cette porte et parle à la cantonnade. Elle est en négligé du matin.)

CORINNE, *seule*.

Veux-tu bien me rendre mon balai, vieux serin de portier? mon balai!... Ce n'est pas parce que je t'en donne du balai, que tu dois garder le mien!... (*Elle arrache le balai des mains de son interlocuteur invisible et descend la scène.*) Garder mon balai, comme un gage d'amour!... As-tu fini?... Ça ose

rigoler avec moi, Corinne Godinard, peintre en tous genres, et qui ai concouru dix fois... sans jamais avoir pincé le prix. (*Elle remonte la scène.*) Reviens-y, vieux Pipelet!... (*Redescendant.*) A-t-on jamais vu?... J'avais pris le portier de cette baraque pour faire mon appartement et cirer mes bottines!... Un cerbère de soixante-cinq ans, je croyais... mais, bah! ça veut prendre des privautés, parce que j'ai besoin d'un modèle et que la banque de France n'a pas de succursale à mon étage, rue Saint-Étienne des Grès. — Et pourtant, il m'en faut un de modèle; mais ce ne sera pas ce vieil azor, bien

sûr!... Mon tendre cœur! c'est un trésor que je veux apporter au grand complet à mon Achille, à mon polkeur de la Closerie des Lilas!... Achille! à toi tous mes serments!... Tiens! si monsieur Cobalt, le marchand de couleurs, me favorisait d'une toile à crédit, je voudrais te peindre en pied, de souvenir et de profil, avec ton pantalon de nankin, ton beau grand nez, ton gilet flamme de punch, tes dents blanches et ton chapeau andalou.

*Aria : de M. J. Nargeot*

Amant

Charmant,

Que, constamment,

Je veux vraiment

Adorer jalousement!

Tra, ja, la, la,

Que n'es-tu là!

J'voudrais, oui-dà!

Te croquer!... et voilà!

Oh! d'abord, j'aime à la folie,

Je ne puis aimer autrement...

Si les peintres ont du génie,

La peintresse a du sentiment!

Amant charmant, etc.

Mais, hélas! il faut veiller au grain! c'est ce qu'Achille a compris à la suite d'un déjeuner fait à crédit. — « J'ai reçu une missive du » pays, m'a-t-il dit, je pars! et je laisse à » Paris ma valise qui est vide, et mon cœur » qui est rempli de toi!... » Et zeste, il s'est donné de l'air pour aller soi-disant parler politique à je ne sais quel oncle maternel qu'il ne connaissait point!... Mais il y a quinze jours de ça, et Achille reviendrait-il?... Quelle bêtise! certainement qu'il reviendra! Mais avec tout ça je ne travaille pas; et j'ai là un tableau, c'est-à-dire une enseigne de commande. (*Elle regarde le tableau posé sur le chevalet.*) Drôle d'enseigne!... une fable de la Fontaine, collée sur toile! « Les deux voleurs et l'âne! » — Le modèle de l'âne n'a pas été long à trouver, ça a été tout seul... (*Elle prend le papier et va pour poncer la tête d'un âne sur la toile, puis elle s'arrête.*) — Le difficile, c'est d'avoir les deux voleurs... (*On entend tousser.*) Tiens! voilà mon grigoux de propriétaire... Monsieur Pampille...

## SCÈNE II.

CORINNE, PAMPILLE, *il est chargé de vieux tableaux, et entre par le fond.*

PAMPILLE.

Salut! trois fois salut à la belle Corinne!

la Lebrun, la Théanor du quartier latin!  
(*Il pose son tableau au fond.*)

CORINNE, *gravement.*

Salut à monsieur Pampille, le plus sec, le plus consciencieux des ostéologues!

PAMPILLE.

Pourquoi ce titre pompeux d'ostéologue?

CORINNE.

Parce que vous portez ostensiblement la nomenclature des os dont se compose la charpente humaine.

PAMPILLE.

Méchante!... Vous croyez me faire enrager?... Eh bien! non; je prends tout ce qui me vient de vous avec la plus indulgente philosophie!... A propos de prendre...

CORINNE.

Eh bien!...

PAMPILLE.

Il est une chose que j'accepterais avec une joie d'autant plus ineffable, que depuis quinze mois que j'ai le bonheur de vous avoir pour locataire... (*Il tire de sa poche cinq quittances.*)

CORINNE, *à part.*

Bon! voilà la scie qui va recommencer!... (*Haut.*) A propos, monsieur Pampille, savez-vous que votre portier est un véritable Hot-tentot?...

PAMPILLE.

Je ne dis pas, mais...

CORINNE.

Je lui ai retiré ma pratique et ma confiance!

PAMPILLE.

Libre à vous... Je venais donc vous dire...

CORINNE.

Que vous le chassiez!...

PAMPILLE.

Nous verrons... mais...

CORINNE.

Pas d'égards pour un sot qui ose me dire des douceurs.

PAMPILLE.

Sans doute... mais nous sommes aujourd'hui le huit juillet, et vous me devez cinq termes... (*Il montre les cinq quittances.*)

COINNER.

Ça ne fait pas un compte.

PAMPILLE.

Comment?

CORINNE.

Parbleu ! cinq ! c'est un compte biscornu... il n'y a ni proportions ni perspective... ça fait brosse !...

PAMPILLE.

Ça fait brosse ?...

CORINNE.

Huit termes, à la bonne heure !... ça fait un compte carré, un rectangle !... mais cinq... Ah ! que c'est faux teint pour un ami des arts, pour un illustre restaurateur de toutes sortes de panas !

PAMPILLE, *à part*.

Bon ! voilà qu'elle me prend par mon faible !...

CORINNE.

Allons, grand homme, rendez à votre buste toute sa dignité ; prenez l'attitude de l'Antinoüs ; effacez vos omoplates, et parlons raison.

PAMPILLE.

Raison !... Est-ce donc possible auprès de vous, délicieux lutin, nymphe de Calypso ?... Si je vous disais ce que j'ai rêvé !... voulez-vous que je vous narre mon rêve ?

CORINNE.

Allez-vous recommencer vos bêtises ?

PAMPILLE, *frappant du pied*.

Ah ça, mais je ne vous produis donc aucun effet, délirante Corinne ?

CORINNE.

Si fait ! si fait !

Air nouveau de *J. Nargeot*.

L'effet que vous produisez,  
C'est l'effet d'une girafe ;  
Vos bras font le télégraphe,  
Et vos charmes sont passés.

PAMPILLE.

Oh ! ma divine peintresse,  
Ne prolongez pas mon deuil,  
Soyez un peu moins tigresse ;  
Mirez dans mon œil votre œil !

(*Minaudant.*)

Je ne trouve pas de terme

Pour exprimer mon ardeur ;  
Mais à genoux j'implore un terme...

(*Il se met à genoux.*)

CORINNE (*Parlé.*)

Un terme ?

PAMPILLE. (*Fin de l'air.*)

Aux tortures de mon cœur !

\* CORINNE, *passant à droite.*

(*Même air.*)

Vous vous trompez, je l' vois bien !  
Attaquer mon innocence ?  
Monsieur, c'est une incon'v'nance  
Qui ne peut mener à rien.

PAMPILLE, *toujours à genoux.*

Si votre cœur, ô ma belle !  
S'obstine à me repousser,  
Après moi tirez l'échelle...

(*Il lui prend la main.*)

CORINNE, *retirant sa main.*

Prenez gard' de vous blesser !...

PAMPILLE, *manquant de tomber sur le nez.*

Je ne trouve pas de termes  
Pour dépeindre mes douleurs ;  
Par égard pour mes cinq termes,  
Mettez un terme à vos rigneurs !

CORINNE.

C'est une horreur, monsieur !... une artiste, ça paye quand ça peut... vous mériteriez...

PAMPILLE, *à part, se relevant.*

J'ai oublié quelque chose !... je reviendrai tantôt !...

CORINNE, *montrant les tableaux apportés par Pampille.*

Voyons, voyons, soyez gentil... Dites-moi ce que vous m'apportez ? (*Elle remonte.*)

PAMPILLE, *soupirant.*

D'abord, mon triste cœur, astre argenté...

CORINNE, *allant prendre les tableaux.*

Possible !... mais pourquoi ces vieilles toiles ? (*Elle redescend à gauche.*)

PAMPILLE.

Pour que vous les rajeunissiez, belle Co-

\* Pampille, Corinne.

\*\* Corinne, Pampille.

rinne... pour que vous la restauriez, comme j'aurais besoin moi-même d'être restauré par un mot consolant échappé de vos lèvres purpurines.

CORINNE, *examinant les tableaux.*

C'est un ciel à refaire... des nuages à foncer... des chairs à rafraîchir... J'arrangerai tout cela. Il y aura pour quarante francs d'avances... (*Mettant les tableaux contre une chaise à gauche, puis revenant près de Pampille et tendant la main.*) Pas cher!... financez!...

PAMPILLE.

Quoi?...

CORINNE.

Quarante francs pour les avances!... (*A part.*) Il me faut un chapeau pour aller dimanche à Asnières avec un ami d'Achille.

PAMPILLE, *déconcerté.*

Comment! il faut?...

CORINNE.

Ah! pas tant de raisons... c'est à prendre ou à laisser.

PAMPILLE, *soupirant.*

Allons!... (*Lui donnant une des quittances.*) Voilà quarante francs!...

CORINNE.

Hein?... Qu'est-ce que cela?...

PAMPILLE.

Vous me demandez quarante francs!... voilà la première des quittances que...

CORINNE.

Ça?... ce chiffon de papier, pour aller chez monsieur Cobalt, le marchand de couleurs? Il est trop galant pour...

PAMPILLE.

Galant, lui?... Ah ça, est-ce que ce batot de Cobalt se permettrait d'avoir des vues sur vous?

CORINNE.

Eh! eh! il est veuf... une maison d'or... et pas d'enfants!

PAMPILLE.

Corinne! cher amour! achetez vos couleurs ailleurs que chez lui.

CORINNE.

Et puis, c'est qu'il me procure du tra-

vail... c'est à lui que je dois la commande de ce grand tableau. (*Elle passe près du cheval.*)

PAMPILLE\*.

Je vous en ferai commander dix autres!

CORINNE, *remontant.*

Je cours chercher mes couleurs.

PAMPILLE.

Chez lui?

CORINNE, *redescendant.*

Où les prendre sans argent?

PAMPILLE, *lui donnant de l'argent.*

Tenez, tenez, voilà quarante francs espèces... mais n'allez pas chez lui!

CORINNE, *prenant l'argent et l'enveloppant dans la quittance; à part.*

Bon! je cours acheter mon chapeau!

PAMPILLE, *à part.*

Enfoncé le Cobalt!... Ça me coûte un peu cher, mais ça m'est égal!...

ENSEMBLE.

AIR : Rondeau des deux Maîtresses. (*Duani.*)

PAMPILLE.

Beauté princière,  
Allez, ma chère,  
Vous d'vez être fière  
De toutes mes faveurs.  
Revenez vite!  
Surtout, ma petite,  
De mon rival évitez les couleurs.

CORINNE.

Beauté princière,  
Que je suis fière!  
J'vais dans Asnière  
Promener mes langueurs.  
Je pars bien vite;  
Ainsi j'évite  
L'acquit du terme et celui des couleurs.

(*Corinne sort par le fond.*)

### SCÈNE III.

PAMPILLE, *seul.*

Quelle déité incommensurable!... Que d'esprit!... Quelle connaissance académique des courbes et des lignes!... Et quel chic pour restaurer les vieux tableaux!... (*Il prend l'un des tableaux que Corinne a posés contre*

\* Pampille, Corinne.

*la chaise à gauche, va la porter au fond, contre le mur, et revient sur le devant.)*  
 Mais d'un jour à l'autre cette adorable créature peut m'être enlevée!... Ce coquin de Cobalt me roule par la tête... C'est le plus grand fripon... Il ose vendre de la céruse pour du blanc d'argent... absolument comme moi des copies pour des originaux!... Il y avait aussi un certain Achille qui me portait bigrement ombrage!... un hasard providentiel m'en a délivré! Il laisse un jour tomber une lettre dans l'escalier; je la ramasse, je la lis... Cette lettre venait de Saint-Malo, sa patrie, et lui apprenait l'arrivée dans cette ville d'un oncle qu'il n'avait jamais vu!... Ce fut un trait de lumière!... Imiter l'écriture, lui faire passer un avis qui lui annonçait que cet oncle était en danger et voulait l'enrichir avant de mourir... tout cela fut fait en un clin d'œil. Il est parti, cet Achille, qui se croit le malin des malins de l'école de droit; la place est nette! Il faut donc me hâter!... Une fois mon épouse, Corinne ne rajeunira de tableaux que pour moi... Et si elle fait fi de cette douce perspective!... eh! alors, je deviens un tigre, un chacal... un propriétaire enfin!... j'exige la totalité de mes loyers... ou sinon une bonne saisie! mais saisir... quoi?... *(Il regarde autour de lui.)* A en juger par cet atelier... *(Avant la porte à droite.)* Oui... mais là., dans ce qu'elle appelle fièrement son boudoir... Voyons... voyons... *(Il entre dans le cabinet de droite. Au même instant, Cobalt entre gaiement par le fond.)*

SCÈNE IV.

COBALT, puis PAMPILLE.

COBALT.

Air ; de *J. Nargot*.

Quand on est marchand de couleurs,  
 On a droit à maintes faveurs,  
 Et l'on subjuge bien des cœurs  
 Quand on sait user des couleurs!  
 Saluez (*ter*) le marchand de couleurs!  
 Colorant la vie,  
 Voltigeant toujours,  
 A moi la folie!...  
 A moi les amours!...

Roucoulant agréablement,  
 Je triomphe insensiblement  
 Même des plus rebelles!...  
 Pourvu d'un langage attrayant,  
 Mon amour donne en chatoyant  
 Des couleurs aux plus belles!

Quand on est marchand de couleurs, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

En fait de couleurs, entre nous,

J'en possède pour tous les goûts.  
 Du comptoir où je trône,  
 J'ai vu bien des minois épris  
 Me demander pour leurs maris  
 Un peu de couleur jaune!

Quand on est marchand de couleurs, etc.

*(Il regarde de tous les côtés.)* Eh bien! petite chatte, vous vous dérobez aux regards du plus tendre des marchands de couleurs?... *(Allant ouvrir la porte de droite.)* Corinne!... cher amour!...

PAMPILLE, paraissant\*.

Le Cobalt!...

COBALT, reculant, surpris et effrayé.

Le grand serpent de mer qui m'apparait!... *(Retournant à la porte de droite qu'il ouvre de nouveau.)* Corinne!... Corinne!... où êtes-vous?...

PAMPILLE, dramatiquement\*\*.

A cent vingt-cinq degrés au-dessous du niveau de ce plancher.

COBALT.

Elle est sur le pavé?... je respire!... moi qui la croyais là! *(Il referme la porte de droite.)*

PAMPILLE.

Elle y était tout à l'heure...

COBALT.

Et seule avec vous, ombre humaine?...

PAMPILLE.

Oui, aérostat sans gaz et sans nacelle! oui!...

COBALT.

Et vous lui offririez?...

PAMPILLE.

Ce que vous vendez lui offrir probablement, gros affronté!

COBALT.

Et elle aurait répondu?...

PAMPILLE.

Tout aussi bien qu'à vous, je pense!...

COBALT, charmé.

Passes votr' chemin, beau sir!...

PAMPILLE, de même.

Beau sir, passez votr' chemin!

\* Cobalt, Pampille.

\*\* Pampille, Cobalt.

COBALT.

Conclusion peu flatteuse pour vos projets...

PAMPILLE.

Et pour les vôtres, je crois!... Mais une réflexion... Nous nous détestons, n'est-ce pas?...

COBALT.

Franchement, vous me faites l'effet d'une pincée de tabac dans l'œil!...

PAMPILLE.

Et vous d'un pavé sur l'orteil!...

COBALT.

Nous sommes à deux de jeu!...

PAMPILLE.

Donc, nous pourrions facilement nous entendre!... Or, vous en tenez pour Corinne?...

COBALT.

Eh! eh! Et vous?...

PAMPILLE.

Eh! eh! Elle rentoile bien les vieux tableaux!...

COBALT.

Elle sait donner du relief aux plus mauvaises couleurs!...

PAMPILLE.

Votre amour ne me semble pas tout à fait désintéressé!...

COBALT.

Le vôtre, j'en suis sûr, ne l'est pas davantage!...

PAMPILLE.

Tenez, mon cher, nous sommes de vilains drôles!...

COBALT.

De fieffés vauriens, voilà le mot!... et votre réflexion m'en suggère une autre!... Corinne est notre débitrice à tous deux... il y aurait peut-être un moyen...

PAMPILLE.

Voyons!...

COBALT, *après avoir réfléchi.*

Dites-moi. Quand vous étiez petit...

PAMPILLE, *chantant.*

Je n'étais pas grand...

Je...

COBALT, *vivement.*

Chut!... non!... non!... Alliez-vous quelquefois à l'Ambigu?

PAMPILLE.

Mon papa m'y conduisait, quand j'étais bien sage!

COBALT.

Vous souvenez-vous de *la Femme à deux Maris*?PAMPILLE, *stupéfait.*

Scélérat!... Et la cour d'assises!

COBALT.

Comment! quoi?

PAMPILLE.

Non, mais faites donc la bête!

COBALT.

Bête, vous-même!... Comment! vous supposeriez que?... Ah! si ce n'était de ma part qu'une manière de parler!... Tenez, Corinne ne peut tarder à rentrer... venez à la maison, nous causerons plus à notre aise; et là je vous ferai part d'un certain projet!... Que diable! si vous avez besoin de vendre vos tableaux, j'ai besoin de vendre mes huiles et mes couleurs!... Allons, partons... (*Il remonte.*)

PAMPILLE.

Je crois vous deviner... (*A part.*) Je lui hurlerai la politesse, et reviendrai en toute hâte!COBALT, *redescendant à gauche. A part.*

Comme ça, je pourrai remonter la voir seul à seule!...

ENSEMBLE.

Aria : *Vive, vive l'Italie!*

Entre nous la paix est faite,

Nulle pensée inquiète

Ne doit venir en nos cœurs

Semer de vaines terreurs!

(*On entend Corinne fredonner en dehors.*)

PAMPILLE.

Ah! diable, la voici.

COBALT.

De la circonspection...

## SCÈNE V.

LES MÊMES, CORINNE, *un carton à chapeau à la main.*CORINNE, *entrant par le fond\*.*Eh! quoi, vous ici, messieurs?... (*A part.*) Il y a eu du grabuge, c'est sûr!...

\* Cobalt, Corinne, Pampille.

PAMPILLE, *bas*, à Corinne.

Qu'apportez-vous donc dans ce carton?...

CORINNE, *de même*, à Pampille.

Des couleurs, parbleu!... (*Elle va porter son carton au fond, à droite.*)

PAMPILLE, *à part*.

Bravo!... Est-il refait, ce pauvre Cobalt!...

CORINNE, *redescendant*.

Ah ça! messieurs, comment se fait-il?...

PAMPILLE.

Oh! la chose est bien simple!... Cet excellent voisin a pris la peine de monter ici...

COBALT.

Et, par le plus grand hasard, ce cher ami s'est trouvé là!

CORINNE, *à part*.

Quel langage!

COBALT, *bas*, à Corinne.

C'est un chenapan, défiez-vous de lui!...

PAMPILLE, *de même*.

C'est un crétin, prenez-y garde!... (*Haut.*)  
Et tout enchantés que nous sommes de nous être rencontrés, nous partons ensemble...  
(*A Cobalt.*) N'est-ce pas, mon bon?...

COBALT.

A vos ordres, très-cher!

REPRISE DE L'ENSEMBLE PRÉCÉDENT.

COBALT et PAMPILLE.

Entre nous la paix est faite,  
Nulle pensée inquiète  
Ne doit venir en nos cœurs  
Semer de vaines terreurs.

CORINNE, *à part*.

Entre eux, quoi! la paix est faite!  
Cela vraiment m'inquiète!  
Et le doute dans mon cœur,  
Jette un moment la terreur!

(*Pampille et Cobalt sortent par le fond.*)

## SCÈNE VI.

CORINNE, *seule*, les regardant partir.

Que de révérences!... ce bon accord n'est qu'un piège... chacun d'eux espère me faire tomber dans le panneau!... Pauvres ganaches! lutter de finesse avec moi!... Mais laissons là ces deux fous et ne songeons qu'à l'excellente aubaine à laquelle je dois

ce délicieux chapeau!... Essayons-le!...  
(*Elle retire le chapeau du carton et le pose sur sa tête devant la glace de la cheminée.*)  
C'est qu'il me va à ravir! Comme je suis seule, je puis parler à cœur ouvert!... Ainsi donc je suis toujours jolie, c'est connu... mais je le suis encore davantage avec ce chapeau!... et puis ce genre, ce *chic*!... C'est qu'on a du *chic*, hein?... (*Elle retire le chapeau, qu'elle pose sur la chaise à gauche.*) Enfoncés le Cobalt! le Pampille!... Je vas-t-y m'en donner dimanche!

Air : *Je n' suis plus c' Jean-Jean.* (A. DE BEAUPLAN.)

Quel bonheur! oui-dà!

J'en saute d'avance;

Cachucha,

Polka,

Valse et contredanse,

Prom'nade et festin,

Tout marchant ensemble,

J' pourrai bien, ce m' semble,

Dans un vieux sapin

Prélasser mon jeun' casaquin! (*bis.*)

De Folie-Asnière,

J' roule à la Chaumière;

Quel bonheur!... oui-dà,

J' crois qu' j'y suis déjà! } (*ter.*)

(*En dansant.*)

Mon plaisir à moi, c'est la danse,

Et j' pense

Qu'on ne peut, oui-dà,

Trouver d' mal à ça!

DEUXIÈME COUPLET.

Trop tôt ça finit!

Comm en fait de danse,

J'ai gros appétit,

Je veux qu'on r'commencé.

Mais, qui l'eût prédit?

Dans un trouble extrême,

Achille que j'aime

M'apparalt et m' dit :

Filez doux,

Car je suis jaloux! } (*bis.*)

R'montons en carrosse...

Dans quins' jours la noce,

Le bonheur est là...

J' crois qu' j'y suis déjà! } (*ter.*)

Mon plaisir à moi, c'est la danse,

Et j' pense

Qu'on ne peut, oui-dà,

Trouver d' mal à ça!

(*On entend Pampille fredonner en dehors.*)

Mais, qu'entends-je? (*Elle va regarder à la porte du fond.*) Encore ce Pampille! Eh! vite! eh! vite!... (*Elle se sauve dans le cabinet de droite, en emportant son chapeau.*)

## SCÈNE VII.

PAMPILLE, puis CORINNE cachée.

PAMPILLE, entrant par le fond; il a au bras un grand panier couvert, d'où s'échappent deux goulots de bouteilles.

AIR : *Bataille ! bataille !*

J'arrive,  
J'arrive,  
Le cœur épris, le panier plein ;  
J'arrive,  
J'arrive,  
Sera-ce en vain ?  
Mon rival est un imbécile !  
Triste, comme l'amour qu'il file :  
A Vénus, en lançant des traits,  
Moi j'apporte, avec mes attraits,  
Deux flacons de vin frais !  
J'arrive, etc.

(A ce moment, Corinne paraît à la porte de droite et écoute sans être vue; elle a quitté son chapeau \*.)

Je me disais bien ce matin que j'avais oublié quelque chose... aussi vais-je réparer mes torts, et ce vieux beaune!... (Il pose son panier à terre, un peu à droite.) Corinne ne peut pas être loin... Et cet émouchet de Cobalt qui voulait me supplanter!... Mais je lui ai brûlé la politesse, comme j'en avais le projet, et, tout aussi fin que mon drôle, je lui ai dit tant de mal de Corinne, qu'il m'a paru renoncer à toute tentative!...

CORINNE, à part.

J'en apprends de belles!

PAMPILLE, montrant son panier.

Quant à moi, je me suis muni de certains nanans... D'abord les peintres, c'est comme la litharge, plus ça boit, plus ça a soif!

CORINNE, à part.

L'impertinent!

PAMPILLE, regardant autour de lui.

Où diantre mettre le couvert?... ça manque de table...

CORINNE, à part.

Ça va bien!... courage!

PAMPILLE, prêtant l'oreille.

Ah!... j'entends monter... Enfin... c'est elle!... je le sens aux doux tressaillements de mon cœur!... (Il va regarder au fond.) Dieu! c'est Cobalt!... j'entrevois donc enfin l'ignoble traquenard dans lequel il voulait me faire trébucher!... Où diable me fourrer?... (Avisant la porte à gauche.) Ah!...

\* Pampille, Corinne.

dans ce cabinet!... (Il se précipite dans le cabinet de gauche, dont il tient la porte entre-bâillée pour écouter.)

## SCÈNE VIII.

PAMPILLE, dans le cabinet de gauche;

COBALT, entrant par le fond; CORINNE, dans le cabinet de droite.

COBALT, s'arrêtant au fond.

Ouf!... que c'est haut!...

CORINNE, à part.

Allons, la situation se complique!...

COBALT, avançant.

J'étouffe!... et, franchement, je ne pouvais trop me hâter; car Pampille est si bête, qu'il est capable de ne pas croire tout le mal que je lui ai dit de Corinne... et je ne suis pas fâché de le devancer dans le cas où...

CORINNE, à part.

Qu'ils sont gentils!

PAMPILLE, à part.

Je lui flanquerais bien un coup de pied quelque part!

COBALT.

Mais que j'ai donc chaud! Ah! les gros ventres, ça devrait pouvoir se laisser au pied de l'escalier! (Apercevant le panier et regardant dedans.) Tiens!... un pâté... des friandises... deux bouteilles... deux verres... Qui donc Corinne attend-elle?... Est-ce que par hasard... (Se rengorgeant.) Tant d'autres se sont déjà laissés prendre à mes gremins de charmes!

AIR : *de feu Stompf.*

Plus d'une fille sage  
Vante mon visage,  
Et, j'en puis gloser,  
Voudrait m'épouser!  
Mais je suis volage,  
Passereau léger,  
J'ai peur d'une cage,  
J'aime à voltiger!

Hélas! et pourtant  
Corinne m'entraîne,  
Corinne m'enchaîne L...  
Hélas! et pourtant  
Un aveu charmant  
Me rendrait constant!

ENSEMBLE.

COBALT.

Hélas! et pourtant,



Corinne m'entraîne,  
Corinne, m'enchaîne!...  
Hélas ! et pourtant,  
Un aveu charmant  
Me rendrait constant !

CORINNE.

Pour un tel croquant  
Je puis bien, sans peine,  
Rester inhumaine !  
Un tel mécréant  
Réduit à néant  
Cœur et sentiment !

PAMPILLE.

Pour ce vieux croquant,  
Je sens que ma haine ;  
Devient inhumaine ;  
Et, nouveau géant,  
J' voudrais sous ma dent  
Croquer ce croquant !

COBALT.

DEUXIÈME COUPLET.

Moi, je folichonne,  
J' roucoule et j' fredonne,  
Prom'nant mes loisirs  
De fleurs en plaisirs !  
Ma course est légère,  
Et, joyeux larron,  
Des champs de Cythère  
J' suis le papillon !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Hélas ! et pourtant, etc.

COBALT, *prenant une bouteille dans le panier.*

Mais, au fait, Corinne n'est pas là, et je meurs de soif!... (*Il débouche la bouteille.*)  
Elle ne m'en voudra pas d'avoir pris cette petite liberté!... (*Il prend un verre et se verse du vin.*)

PAMPILLE, *à part.*

Comment?... il va flûter mon vin !

CORINNE, *à part.*

Je voudrais bien voir la frimousse du vieux Pampille!...

COBALT, *buvant.*

A tous vos attraits, Corinne !

CORINNE, *à part.*

Merci !

PAMPILLE, *à part.*

A tous!... Il va vider la cavé!...

COBALT, *se versant encore.*

Quel chouette nectar!... redoublons !

PAMPILLE, *à part.*

Le gueusard ! comme il pompe !

COBALT, *buvant.*

A notre union future, ma belle artiste !

CORINNE, *à part.*

Va-t'en voir s'ils viennent!...

PAMPILLE, *à part.*

J'écume de rage !

COBALT.

Mais n'oublions pas les absents ! (*Il se verse de nouveau et élève son verre.*) A mon grand escogriffe de Pampille !

PAMPILLE, *s'élançant et lui arrachant le verre des mains\*.*

A l'hippopotame Cobalt ! (*Il boit.*)

COBALT, *jetant un cri.*

Ah!... mais vous avez donc fait élection de domicile dans l'atelier de votre locataire, affreux cauchemar?... (*Il pose la bouteille sur la cheminée.*)

PAMPILLE, *après avoir remis le verre dans le panier.*

Ah ! vous m'invectivez, après avoir siroté mon vin?...

COBALT.

Votre vin?... Bravo ! c'est du chenu !

PAMPILLE.

Vous me rendrez raison!...

COBALT.

Tout de suite!... tout de suite!... mon grand-père a été caporal ! (*Il remonte; Pampille passe à gauche.*)

CORINNE, *à part.*

Quelle ardeur martiale !

COBALT\*\*.

Des armes!... des armes!... (*Voilà les fleurets au fond.*) Ah ! voilà des fleurets!... (*Il en décroche deux et en jette un aux pieds de Pampille, qui s'en empare.*)

CORINNE, *à part.*

Mouchetés... c'est moins dangereux!... (*Pampille et Cobalt, armés de fleurets, s'alignent grotesquement.*)

\* Pampille, Cobalt, Corinne.

\*\* Cobalt, Pampille, Corinne.

COBALT.

*Air de J. Nargeot.*

Crois-moi, tous tes airs guerriers,  
Tes allur's de troupiers,  
Et tes airs cavaliers  
Sont de la gnognotte!...

PAMPILLE.

Et moi j' dis, roi des blagueurs,  
Que tes airs tapageurs,  
Ferrailleurs,  
Et bretteurs,  
Ne val'nt pas un' botte!

*(Ils reculent à chaque phrase.)*

COBALT.

En avant!  
Grand faignant!  
*(A part.)*  
J' lui fais peur apparemment!  
Il recule, et comm' ça,  
Le combat finira  
LÀ!

PAMPILLE.

En avant!  
Gros faignant!  
*(A part.)*  
J' lui fais pour assurément!  
Il recule, et comm' ça,  
Le combat finira  
LÀ!

*(Corinne sort à son tour de son cabinet, s'empare aussi d'un fleuret, et s'offre toute aux regards des combattants. Surprise de Pampille et de Cobalt.)*

CORINNE.

*Suite de l'air.*

A nous trois, mes valeureux!  
COBALT et PAMPILLE, *à part.*  
Corinne!! oh! combien ça m' vexe!

CORINNE.

J' veux vous immoler tous deux!

COBALT et PAMPILLE.

Se bat-on avec le sexe?...  
CORINNE.

En garde! messieurs! allons!  
C'est bien assez de l'épée  
D'un Damoclès en jupons,  
Pour punir votre équipée!  
Tenez, tous vos airs guerriers,  
Vos allur's de troupiers,  
Et vos airs cavaliers,  
Sont de la gnognotte!  
Vous êtes de vieux farceurs,

Et vos airs batailleurs,  
Ferrailleurs  
Et bretteurs,  
Ne val'nt pas une botte!

*(Elle se met en garde contre eux deux et leur donne à tour de rôle des fouettés sur les bras et sur les jambes.)*

*(A Pampille.)*

Un, deux, là!

PAMPILLE.

Oh! là! là!

CORINNE, *à Cobalt.*

Tenez, parez-moi cell'là!  
Un deux, là!

COBALT.

Oh! là, là!

COBALT et PAMPILLE, *reculant.*

De grâce, restons-en là!

*(Sur la ritournelle elle leur porte des bottes.)*

CORINNE.

Ah! vous demandez grâce?...  
COBALT.

Oh! là, là, les bras!

PAMPILLE.

Oh! là, là, les jambes!

CORINNE, *riant.*Eh bien! êtes-vous morts tous deux?...  
COBALT.Je ne crois pas!...  
PAMPILLE.Je n'en vauz guère mieux!  
CORINNE.

Imbéciles!... vous voyez bien que ces  
fleurets ne sont pas démouchetés! *(Elle jette  
son fleuret.)*

COLBAT, *regardant son fleuret et le jetant  
ensuite.*

C'est égal, noble amazone! si vous avez la  
main jolie.....

PAMPILLE, *même jeu que Cobalt.*Elle est furieusement solide!  
COBALT, *à Corinne.*

Mais comme ces gentillesse ne dessinent

\* Pampille, Corinne, Cobalt.

pas le moins du monde notre position....  
Je crois qu'il serait temps de s'expliquer sérieusement !....

PAMPILLE.

Oui, adorable peintresse !... Vous savez, vous devez savoir que nous aspirons tous deux à votre main.

CORINNE, à part.

Voilà le grand mot lâché !

COBALT.

Pour ma part, je suis fatigué du rôle que vous me forcez à jouer ici ! daignez vous prononcer.

CORINNE, jouant l'embarras.

Eh quoi ! à l'instant même?...

PAMPILLE.

Un peu plus tôt, un peu plus tard, il faut bien en finir, cher ange !...

CORINNE.

C'est votre ultimatum?...

COBALT.

Oui !...

PAMPILLE, se jetant à genoux.

Je ne puis attendre plus longtemps !

AIR : de J. Nargeot.

Épousez-moi, j' vous offre en apanage  
Ma jeun' maison, et puis mes vieux tableaux !

COBALT, se mettant aussi à genoux.

Épousez-moi, nous mettrons en partage  
Mon vermillon, mon or et mes pinceaux !

CORINNE.

Convenez-en, je ne puis, à mon âge,  
Tout à la fois, épouser... deux magots.

COBALT et PAMPILLE, se relevant tout à coup et vexés.

(Parlé.) Deux magots !...

CORINNE, continuant l'air.

Que la raison enfin vous accompagne,  
Regardez-vous ! (bis.)

Et, par sagesse, au fond d'une campagne,  
Allez...

COBALT et PAMPILLE.

(Parlé.) Eh bien ! où ça ?

CORINNE, continuant l'air.

Allez planter vos choux ! (bis.)

COBALT, remontant.

.... Assez, assez ! j'étouffe ! (Corinne, en riant, passe à droite \*.)

PAMPILLE.

C'est une infamie !...

COBALT.

Il est des gens qui auraient coloré la chose.

PAMPILLE, écartant Cobalt et passant près de Corinne \*\*.

Ah ! c'est comme ça ? Eh bien ! belledame, épousez tant que vous voudrez votre Achille !

COBALT, écartant à son tour Pampille et repassant près de Corinne \*\*\*.

Mais comme il n'est pas séant qu'une fiancée apporte des dettes à son époux, je vous prierai de me solder immédiatement cette petite note, montant à 500 francs. (Il tire un papier de sa poche.)

PAMPILLE, même jeu que ci-dessus.

Et moi, les cinq termes que vous me devez. (Il présente ses quittances.)

CORINNE, à part.

Diable !... ça val mal.... j'ai été trop franche !

COBALT, bas à Pampille.

Il n'y a pas que nous de vexés !

COBALT et PAMPILLE, à part.

AIR : de Fernand Cortez.

Je sens mon cœur bondir  
Comm' un jeun' poisson dans la nasse.  
D'une pareille audace  
Il faut à l'instant la punir !

COBALT, bas à Pampille.

Frappés au cœur, nous agirons ensemble !

PAMPILLE, bas.

Les grands débris se consolent entre eux !

CORINNE, à part.

Quand aujourd'hui le dépit les rassemble,  
Dans mes filets, ramenons-les tous deux !

ENSEMBLE.

COBALT et PAMPILLE, à part.

Je sens mon cœur bondir  
Comm' un jeun' poisson dans la nasse.  
D'une pareille audace  
Il faut à l'instant la punir !...

\* Pampille, Cobalt, Corinne.

\*\* Pampille, Cobalt, Corinne.

\*\*\* Cobalt, Pampille, Corinne.

CORINNE.

Ils me feraient frémir  
Si je n'avais un peu d'audace,  
Mais je défends la place,  
Et je saurai les retenir!...

CORINNE, *arrêtant Pampille et Cobalt qui veulent sortir par le fond.*

Messieurs, messieurs! un moment! de grâce!... comme vous passez vite de l'amour à la colère!... votre angle facial prend tout de suite une expression de cannibale, et vous vous emportez...

COBALT, *furieux.*

Comme une soupe aux choux, madame!...

PAMPILLE, *de même.*

Faite avec ceux que vous nous envoyez planter, madame!...

CORINNE.

Eh! mon Dieu! peut-on juger sur une simple ébauche de ce que sera le tableau?... Si vous m'eussiez écoutée jusqu'au bout, vous m'auriez entendu dire...

COBALT ET PAMPILLE, *s'approchant.*

Et de quoi?...

CORINNE.

Qu'en effet, j'ai beaucoup aimé M. Achille.. mais qu'il est absent, et que...

COBALT et PAMPILLE.

Et que.., quoi?...

CORINNE.

Le temps est un vieux surnois qui, en amour comme en peinture, amène bien des révolutions!...

COBALT, *à part.*

Quel espoir!... ah! mon Dieu!...

PAMPILLE, *à part.*

Ah! mon Dieu!... Quel espoir!...

CORINNE, *bas à Cobalt,*

Ne dites plus un mot, gros enjoué!...

COBALT, *à part s'épanouissant.*

Ah! je comprends!... Farfadet de Pampille!

CORINNE, *bas à Pampille.*

Soyez discret, petit vermicéau!

PAMPILLE, *à part.*

Ah! je saisis!... potiron de Cobalt!

CORINNE, *à part.*

Je tiens mon idée!... (*haut, à tous deux*) et au lieu de me faire de la peine, rendez-moi plutôt un service. (*Elle passe près de son chevalet\*.*)

\* Cobalt, Corinne, Pampille.

COBALT et PAMPILLE, *empressés.*

Un service?...

CORINNE, *désignant le tableau qui est sur le chevalet.*

Tenez, je vais esquisser ce tableau; j'ai besoin de deux modèles, consentez à m'en servir...

COBALT, *avec joie.*

Oh! willis de mon âme!...

PAMPILLE, *de même.*

Oh! somnambule de mon cœur!...

CORINNE, *à part.*

Ils sont à moi!... (*Haut.*) Voyons, nous allons procéder...

COBALT.

Procédons.

CORINNE.

Prenez l'attitude de deux combattants.

PAMPILLE.

Bien!.... et avec quoi nous batrons-nous?...

CORINNE.

Avec les armes que vous a données dame nature.

PAMPILLE.

A coups de poing?...

COBALT.

Vos héros ne doivent pas être des grand'-choses.

CORINNE.

Ce sont des voleurs!...

COBALT, *à part.*

C'est un caillou dans le jardin de Pampille!...

PAMPILLE, *à part.*

C'est une pierre ponce à l'adresse de Cobalt.

CORINNE.

En attitude!... (*Cobalt et Pampille se placent grotesquement\*.* — *A Cobalt.*) Le poing plus bas!... (*A Pampille.*) Vous... plus haut!... c'est cela!... Ah!... très-bien! ne bougez pas!... (*Elle se prépare à esquisser avec un bout de fusin qu'elle a pris dans sa boîte à couleurs.*)

UNE VOIX, *en dehors.*

Mam'selle Corinne!... mam'selle Corinne! une lettre!...

CORINNE, *courant à la porte du fond.*

Une lettre!... voyons!... voyons!... Ne bougez pas, messieurs... je vais être à vous! (*Elle prend la lettre que lui donne un indi-*

\* Cobalt, Pampille, Corinne.

*vidu invisible pour les spectateurs et re-  
descend la scène en l'ouvrant.)*

COBALT, *bas à Pampille.*

Qui diable peut lui écrire?...

PAMPILLE, *bas.*

Il est à supposer que c'est quelqu'un...

COBALT, *à part.*

C'est peut-être un autre!

CORINNE, *parcourant la lettre, à part.*

Une lettre d'Achille!... oh! bonheur!...

*(Regardant sous le pli de la lettre et y voyant un billet de banque.)* Double bonheur!... *(Mettant la lettre dans sa poche.)* Changement à vue!... *(Elle reprend son fusil et va à son cheval. Haut.)* A nous, messieurs!... *(Elle se met à esquisser pendant le morceau suivant.)*

COBALT et PAMPILLE, *à part, en se désignant mutuellement.*

AIR : Ah! c' cadet là, etc.

Ah! c' voleur là, quell' min' qu'il a!

Ah! c' voleur là, quell' mine!

Si Corinne n'était pas là,

J' lui cass'rais bien l'échine!

CORINNE, *à part.*

Ces vieux sournois

Qui me dictaient des lois,

Tous les deux à la fois,

Je les dompte!

PAMPILLE, *à part.*

Quoi! sans pudeur,

Pour un homme de cœur

Je singe le voleur?

Quelle honte!

CORINNE, *à part.*

Grâce aux beaux-arts,

De tels cafards

Tiennent lieu de modèles!

COBALT, *à part.*

C'est en posant,

Et reposant,

Qu'on s' pos' dans l' cœur des belles!

*(En faisant un point d'orgue, il se dérange de sa pose.)*

CORINNE.

Eh bien!... eh bien!... et le poing, là-bas!... *(Cobalt se remet vivement en attitude.)*

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

COBALT et PAMPILLE, *en attitude, à part.*

Ah! c' voleur là, quell' min' qu'il a!

Ah! c' voleur là, quell' mine!

Si Corinne n'était pas là,

J' lui cass'rais bien l'échine!

L'échine! *(ter.)*

CORINNE, *à part.*

Voyez donc ces deux voleurs là,

Ah! voyez donc quell' mine!

Du manch' de mon balai, oui-dà!

J' leur cass'rais bien l'échine!

L'échine! *(ter.)*

CORINNE, *qui a donné le dernier coup de fusil.*

Maintenant, messieurs, c'est fait!...

COBALT, *à part, quittant sa pose.*

Il était temps!

PAMPILLE, *de même, et passant à droite\*.*

J'ai le corps rompu des coups de poing que ce boucher de Cobalt avait l'air de me donner...

CORINNE, *tirant la lettre de sa poche.*

Et maintenant, voici une lettre d'Achille!

COBALT et PAMPILLE.

D'Achille!

CORINNE.

Oui, messieurs!... Écoutez!... *(Lisant.)*

« Je me porte bien! et toi?... Merci!... Si  
» jamais tu rencontres un homme, que je  
» ne connais pas, mais qui ait l'air bien  
» bête, tu le salueras de ma part... ça devra  
» être l'imbécile qui a pris l'anonyme pour  
» m'écrire que mon oncle était malade... »

COBALT.

Tiens! tiens!

PAMPILLE, *à part.*

Ahie! ahie!

CORINNE, *continuant après avoir salué Pampille.*

« Sans doute il a voulu me faire une ni-  
» che; mais au fond, il m'a rendu un impor-  
» tant service, puisque j'ai eu le bonheur  
» d'arriver au moment où mon excellent  
» oncle prenait, en effet, son billet pour le  
» chemin de fer de l'éternité! » *(En es-  
suyant une larme.)* En voilà un brave  
d'oncle!... Je ferai son portrait!...

PAMPILLE, *à part.*

J'ai été bien stupide!

COBALT, *à part.*

Je frissonne!

CORINNE, *lisant.*

« Il m'a fait son légataire universel: Vieux,  
» donc me retrouver le plus tôt possible... »  
*(A elle-même.)* Excellent jeune homme!...  
*(Continuant.)* « Arrange-toi pour ce que tu  
» peux devoir au grand secquot!... »

PAMPILLE.

Hein?...

CORINNE, *à Pampille.*

C'est vous!

COBALT, *riant à Pampille.*

C'est vous!

CORINNE, *lisant.*

« Et au gros bouffi... »

\* Cobalt, Corinne, Pampille.

COBALT.  
Comment !...  
CORINNE, à Cobalt.  
C'est vous !  
PAMPILLE, riant à Cobalt.  
C'est bien vous !...  
CORINNE, lisant.  
« Et surtout, brûle mes vieux faux-cols,  
pour ne me rapporter que ton cœur. » —  
« Signé Achille !... »

COBALT, minaudant.  
L'absurde !  
PAMPILLE, de même.  
Et il se figure avec une lettre comme  
ça ?... Elle est d'une belle valeur !  
CORINNE, montrant le billet de banque que  
renferme la lettre.  
- Dame ! si vous n'en voulez pas !

COBALT et PAMPILLE.  
Un billet de mille !... (Ils avancent la  
main.)

CORINNE, remettant la lettre et le billet dans  
sa poche.

Minute !... Nous compterons... (A Pam-  
pille.) Et l'on pourra valser loin de votre  
bazar, sauf à vous expliquer, de par le bon  
la Fontaine, le sujet de mon tableau :

LES DEUX VOLEURS ET L'ANE.

Tandis que coups de poing trottaient  
Et que nos champions songeaient à se défendre,  
Arrive un troisième larron  
Qui saisit maître Aliboron !

Mon Achille est donc le troisième larron...

COBALT et PAMPILLE.  
Eh bien ! et nous ?...

CORINNE.  
Les deux voleurs enfoncés !...

COBALT et PAMPILLE.  
Horreur !...

CORINNE\*, allant au chevalet.  
Mes dignes modèles, vous ferez terminer  
le tableau, si bon vous semble ; l'esquisse en  
est déjà frappante... voyez plutôt ! (Elle re-  
tourne le chevalet, et l'on voit deux têtes  
d'âne dessinées sur la toile.)

COBALT et PAMPILLE, furieux.  
Deux têtes d'âne !...

COBALT.  
C'est bien petit !

\* Cobalt, Pampille, Corinne.

PAMPILLE.  
Oh ! c'est encore plus petit que ça !  
CORINNE, riant.  
Ah ! ah ! ah !...  
COBALT, remontant.  
Elle en rit !... venez, venez, Pampille, je  
suis gros de colère !...  
PAMPILLE, remontant à la suite de Cobalt.  
Et moi, je suis trop grand pour accorder  
autre chose que mon mépris à cette mau-  
vaise charge...

CORINNE, remontant aussi et les faisant re-  
descendre tous deux\*.

Dont vous me permettez toutefois de vous  
expliquer la moralité : (à Pampille) c'est  
qu'il ne suffit pas toujours d'être efflanqué,  
propriétaire et pingre...

COBALT, à part.  
Attrape !...

CORINNE, à Cobalt.  
Encore moins d'être gros, riche et orné  
de prétentions...

PAMPILLE, à part.  
Touche !...

CORINNE.  
Et qu'en fait de sentiment, la principale  
qualité c'est la jeunesse, cette poésie de  
l'amour qui, en échauffant l'imagination,  
réagit sur le cœur... Et voilà !...

AIR : de J. Nargeot.

Brava ! bravi ! bravo !  
Une telle aventure  
Est bien dans la nature !  
Brava ! bravi ! bravo !

Au public.

Plus d'un céladon  
Ici dira sans peine :  
Ce bon la Fontaine  
Aura toujours raison !  
Puissiez-vous demain,  
Remplissant notre arène,  
Revenir soudain  
Répéter ce refrain :  
Brava ! bravi ! bravo !  
Une telle aventure  
Est bien dans la nature !  
Brava ! bravi ! bravo !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Brava ! bravi ! bravo ! etc.

\* Pampille, Corinne, Cobalt,

FIN.

S'adresser pour la musique à M. Nargeot, à Paris, aux Variétés.